

4 euros

# Le Bulletin

revue trimestrielle



**Assemblée générale**  
**2011**

---

juin 2011

---

numéro 34

---

**Siège social :**

7, rue Florence Blumenthal  
75016 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS  
Cotisation annuelle incluant  
l'abonnement au bulletin : **46 euros**  
Droits d'admission : 40 euros

Toute la correspondance doit être  
adressée à :

Guy Bonifaci  
194, Bd Pasteur  
94360 Bry-sur-Marne  
Tèl. : 01 48 82 16 34

Dépot légal 3<sup>e</sup> trimestre 2011  
ISSN 0752-3076  
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE  
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD  
AVEC LA PRÉSIDENCE

## Le Bulletin

Revue trimestrielle éditée  
par le Syndicat des  
Journalistes de  
la Presse Périodique

**Directeur de la publication**  
Guy Bonifaci

**Rédactrice en chef**  
Marie-Odile Carpentier

**Conception graphique et réalisation**  
ad.com / Pierre Duplan

**Impression**  
K / Le Perreux-sur-Marne

## Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

**Bureau du Syndicat****Président**

Marie-Danielle Bahisson

**Vice-présidents**

Marie-Odile Carpentier  
Jean Pigeon

**Secrétaire générale**

Agata Kalinowska-Bouvy

**Secrétaire général adjoint**

Raymond Beyeler

**Trésorier**

Jean-Yves Jeudy

**Trésorier adjoint**

Jean-Louis Sternbach

### Conseil syndical

Nadine Adam  
Marie-Danielle Bahisson  
Claudine Bargues  
Raymond Beyeler  
Guy Bonifaci  
Marie-Odile Carpentier,  
Dominique Dumarest  
Baracchi Tua  
Paul Dunez  
Pierre Duplan  
Jean-Yves Jeudy  
Agata Kalinowska Bouvy  
Michel Loiseau  
Jean Pigeon  
Gilbert Pineau  
Pierre Ponthus  
Georges Robert  
Jean-Louis Sternbach

**Président honoraire**

Guy Bonifaci

**Syndics honoraires**

Jeanne-Marie Declide  
Hugo Harrang

## Éditorial

“ Les médias  
nous assomment  
de mauvaises  
nouvelles. Mais la  
vie bat très fort dans  
la ville et on ne le dit  
pas assez. »

### Sommaire

**Assemblée  
générale 2010**  
Page 5

**A lire**  
Page 11

**En balade**  
Page 12

**Zoom**  
page 14

**Focus**  
page 16

**Coups de cœur**  
page 17

**Paris est une fête**

C'était au début des années 1920 et il avait l'âme chevillée au corps, l'inspiration féconde, l'énergie flamboyante. Il n'y avait pas de subventions ni de RSA, écrivains et artistes grimpaient les étages d'immeubles modestes, dégringolaient les rues de la Montagne Sainte-Geneviève jusqu'à l'Odéon ou Montparnasse, pour boire ensemble un vin réconfortant, s'encourager mutuellement. Foin de la pauvreté et de l'incertitude, Hemingway écrivait *Paris est une fête*. Si ce n'était pas un film de Woody Allen, on serait tenté de le trouver simpliste : Paris auréolé de lumière californienne, rêvé par des Américains caricaturaux ; les héros des années 20 parisiennes brossés à grands traits ; intrigue et caractères sans guère d'épaisseur. Mais voilà, c'est Woody Allen : on se laisse prendre à son charme, on rit devant Cole Porter impavide à son piano, Dali déjanté, Toulouse-Lautrec devant une absinthe et tous les autres ; Woody Allen n'est pas dupe, il s'amuse et nous aussi, dans ce conte léger.

*Midnight in Paris* est une fête. Midi à Paris aussi.

Pas d'angélisme : on sait que les métros et les trains s'arrêtent pour un oui ou pour un non ; on connaît la pression du travail ; l'inquiétude du chômage ; le parcours du combattant des mères de famille courant de la crèche (quand elles y ont une place) à l'école, écartelées entre leur profession, leurs enfants exigeants, leurs parents vieillissants ; la solitude ; le poids de ceux qui sont venus chercher une vie nouvelle et qui ne trouvent pas leur place, et leur frustration légitime ; tout cela existe et plus encore.

Mais aussi : la beauté de Paris ; la variété des quartiers et leur richesse humaine ; l'incroyable vitalité de réflexion, de communication et d'échanges accessibles à tous pour peu qu'on s'en donne la peine : visites, conférences, colloques etc. Je pense par exemple aux activités éclectiques du Collège des Bernardins, aux « Mardis de la Philo », aux cafés qui proposent des rencontres... On croise de plus en plus souvent des petits groupes, visiteurs enthousiastes des arrondissements parisiens. Le théâtre n'a jamais été aussi vivant ; les salles de concert sont pleines ; il y a 150 m de file d'attente devant la moindre exposition, ou quasiment.

On me dira que la population parisienne est vieillissante, retraitée, nantie. Qu'il faut de l'argent pour profiter de ces fêtes-là. Mais non, pas toujours : les enfants, dès quatre ans, ont accès à des séances de cinéma et de théâtre spéciales, à prix ultra-raisonnable ; ils entrent gratuitement dans les musées, au zoo... Les jeunes pique-niquent à la Villette, au parc André Citroën, sur les bords de la Seine... Pas une fin de semaine sans une brocante ou un salon. Les médias nous assomment – au sens propre – de mauvaises nouvelles. Qui existent, hélas. Mais la vie bat très fort dans la ville et on ne le dit pas assez. Au-delà des pesanteurs et des contraintes, il y a une énergie créatrice, il y a un plaisir de vivre, un appétit de voir, une curiosité de humer ce qui est dans l'air. Vous partez en vacances ? Rêvez de ce Paris-là. Vous ne partez pas ? Profitez-en ! Et bon été à tous. ■

Marie-Odile Carpentier  
mardile@orange.fr

## Le billet de la présidente

**L'été est une saison que nous attendons tous.** Pour beaucoup d'entre nous, les vacances, la famille, les amis sont au rendez-vous. Le repos salvateur qu'il nous procure, nous le dégustons, nous le savourons par la pensée, le souvenir, l'action et le farniente... Pour ceux qui voudraient se livrer à l'art épistolaire, une sug-

gestion pour bien débiter l'été : «Le festival de la correspondance de Grignan». Créé il y a 15 ans en hommage à l'œuvre de Madame de Sévigné, ce festival promeut un domaine littéraire original, la correspondance. Des comédiens, des metteurs en scène, des auteurs, des artistes plasticiens, tous de grand talent, s'exécutent dans un environnement historique somptueux. Cette année,

les «Lettres de Russie» seront à l'honneur. Un autre moment de plaisir nous est offert par Marie-Odile Carpentier, son comité de rédaction et tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce nouveau numéro de notre revue. Je vous souhaite un merveilleux été et surtout de profiter de tout ce qui peut vous être donné! ■  
**Marie-Danielle Bahisson**

## Éloge de l'intendance

« Ce n'est pas à moi de le faire ». Quel responsable d'un réseau d'activité ou chef d'entreprise n'a jamais entendu cette objection de la part d'un collaborateur soudain requis pour un travail inhabituel sortant du cadre de ses fonctions définies ? Pourtant un dicton provençal affirme : « Rien n'est plus patient que le travail, il attend d'être fait » et il faut qu'elle soit

faite cette petite besogne inaccoutumée, sinon elle risque de prendre la forme du fameux grain de sable, d'enrayer et bloquer le fonctionnement de toute l'organisation.

Nous savons que toute œuvre collective demande une part importante de travail anonyme. Conçoit-on la réalisation d'un film sans recours à des figurants dont nous ne connaissons aucun nom ?

Antoine Blondin m'avait confié que dans sa jeunesse, il rôdait parfois autour des plateaux de tournage dans l'idée de décrocher une participation dans une figuration. Ce point acquis, il prenait grand soin de se couler dans la foule et d'éviter l'œil de la caméra afin de n'être pas vu ni pris sur la pellicule. Pas vu, pas pris ! Cet anonymat lui permettait de récidiver pour une autre séquence.

« Ce n'est pas à moi de le faire » ; le choix des termes évoque le sursaut indigné d'un ego chatouilleux, offensé de s'entendre proposer un travail mineur, obscur et sans retombées flatteuses,

indigne de ses talents et capacités. Être reconnu, cette tendance ne touche pas seulement les grandes organisations. Elle s'étend aux petites structures et même affirme-t-on, au travail bénévole. Ce n'est pas le cas en ce qui concerne notre syndicat, je peux en témoigner. Le temps consacré par les membres du bureau et responsables des sections aux travaux d'intendance est considérable. Expédition du courrier, tri et classement du bulletin trimestriel pour envoi postal, recherche d'un changement d'adresse non signalé, expédition des cartes, en liaison avec la réception des cotisations, clarification d'un point obscur, recherches... Cela fait beaucoup de travail dont le résultat - un numéro de bulletin réussi, cotisations et cartes mises à jour, situations claires, procure autant de satisfaction que congratulations officielles, diplômes, médailles, décorations et tous les hochets dont nos contemporains se montrent si friands. Vanitas vanitatum, écrit l'Ecclésiaste. ■

**Guy Bonifaci**

31 mars 2011

# Assemblée générale 2011

## Allocution d'ouverture de Jean Pigeon, Vice-président



**Chers Amis, je salue chacune et chacun de vous** et suis heureux de vous accueillir en tant que Vice-président du SJPP ainsi que me l'ont demandé Guy Bonifaci et notre nouvelle Présidente Marie-Danielle Bahisson. Notre réunion de ce soir ne peut qu'être teintée de tristesse puisque notre ami Guy Bonifaci subit des épreuves de santé successives qui l'empêchent donc d'être présent mais je peux vous assurer qu'en ce moment même, il sait que nous pensons à lui avec gratitude et affection. Est-il besoin de rappeler combien le SJPP a été, depuis de nombreuses années, l'objet de sa part d'une totale implication ? C'est, d'ailleurs, la reconnaissance de son dévouement inlassable en dépit d'une santé chancelante qui a conduit chacun et chacune des votants pour l'élection des Syndics à lui renouveler sa confiance à l'unanimité. Il en a été très touché, soyez-en certain, de même que par les marques de sympathie individuelles adressées par les uns et les autres. Certes, l'on peut se demander ce que pèsent les mots en cette occurrence : lui disant cela il y a peu, Guy me répondit : « Oh si,

cela compte même beaucoup pour moi ». Ce fut tout ce qu'il me dit mais son ton montrait assez combien il était touché. Aussi, si vous le voulez, en lui rendant compte de cette soirée, je lui dirai combien nous tous, collectivement, faisons des vœux ardents pour sa guérison. Certes, il semble acquis, hélas, que son autonomie sera désormais des plus réduite. Cela me semble l'occasion de dire à son épouse Simone, reprenant une si belle formule, que « rien de ce qui a été n'aurait pu être sans elle » ; et je veux lui dire ce soir qu'elle partage avec son mari la gratitude et l'affection du SJPP. Avant de passer à l'ordre du jour proprement dit, qu'il me soit permis avant que notre Présidente ne prenne la parole, de dire quelques mots des changements intervenus récemment et qui nous concernent tous. Bien sûr, Guy Bonifaci est membre du Conseil Syndical avec le titre de Président Honoraire, ceci dans un esprit de continuité car l'expérience demeure une valeur irremplaçable. Par ailleurs, je crois que nous devons savoir gré à Jeanne-Marie Declide d'avoir bien voulu que l'adresse de son domicile constitue pendant de longues années l'adresse du Siège social de notre Syndicat car, je le rappelle, ce siège social doit statutairement être situé à Paris. Il est donc naturel que le SJPP confère à Jeanne-Marie l'honorariat de la Vice-présidence en la remerciant également de nous permettre de

tenir au Sénat nos Assemblées ; ces remerciements sont aussi, bien sûr, adressés à monsieur le Sénateur Vial et notre Vice-présidente Honoraire voudra bien se faire notre interprète auprès de lui. Encore un mot si vous le permettez : vous savez combien Guy Bonifaci a voulu que le Bulletin du SJPP soit de qualité et ouvert à tous. De l'avis unanime, le contenu de ce Bulletin s'est amélioré au fil des numéros, tout en se diversifiant. Nous pouvons les uns et les autres poursuivre l'œuvre majeure de Guy Bonifaci sous la houlette de notre Rédactrice en chef Marie-Odile Carpentier dont, à cette occasion, je suis heureux de saluer le remarquable talent d'écriture : lisez et relisez l'éditorial de chaque numéro du Bulletin, c'est toujours un plaisir renouvelé. Nous pouvons tous l'applaudir. Juste un dernier mot, le dernier je vous le promets. Comment ne pas mettre à l'actif de Guy Bonifaci l'existence d'une nouvelle carte de Presse ? Certes, un petit groupe de travail fut constitué, mais il y a quelqu'un dont l'activité et la volonté d'aboutir furent déterminantes, j'ai nommé Agata Kalinowska-Bouvy : elle mérite aussi vos applaudissements. Voilà, chers amis, les quelques mots que je voulais prononcer en préambule de la tenue de nos Assemblées Générales : merci à tous d'être présents et de m'avoir écouté. ■

**Le Vice-président  
Jean Pigeon**

### Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante : a.duplan@free.fr



31 mars 2011

## L'allocution de la présidente

Am iriure faciduis adignismodip enisse dolorpe raequip et vero duiscid uiscipit verostrud dolor irit lor susciduis niamet, sissim eugero odo od tet utem velit, vulla commodit lutat incipsum dolute dunt luptat augiatis nummy nulla corem dolobor iliquisi.

Ulput nulput at. Utpat.

Isi. Hent loborpero eugait lam, volore magna autatie mincili quatet exerius cillum quis acinci ex et ullum il ulpute duis acillutem volorer iuscipsustio euis dolorpe rcillaoreet lumsan utem zzril ex eniam, si.

Min velent wis num in ut lore ea corercilisi ex ex el do dit niam ing eui tat enis nibh exeros am, quat laore euisl utem il etueratem veniam, conumsan ullamcommy nibh elisl dolore dolobor eutummodolor aliquis nit nim niscilla at. Ut esendigna facillan ver am nonseniam vel ullandreet, commod dolore conse tat wis nostrud molobor eraestrud mod tisit wisit pratium iusto dolobore facipit lor si.

Il incilla ad mincipsum zzriliquat. Iduipismodit lutat. Molorper at, venisi.

Put wisim zzriliquam, quam velit velit, cor inciliscil do conse velesequam dolor sent il ing esequat, si.

Min ut alis doloborerit ulla coner susciduip et lortin ercinci nciliquis autem volore te commolore del eliquat. Duisim incip er iure velismo luptat doluptat.

Aliscidunt autatum sandreet, sum veniam num nisit, sum dunt nulla faccum ip exer se min utpat la conse vel illa aut aut lute el utet, quis exer si estrud molor illa feugue voleniate diam, core min utet delis et wisis et, quatio conum zzrilisl ipit irilla conumsan volor



sit ut am do odipisit ut autatinibh eu feugue modio core faciduisi. It lutatum nit inibh et, corper sustie faccum zzriure eugait landipi smoluptat il elit velessectet ullum

eum ametuer aci blaor il iure magnim augiamet, coEd tate ming exeratum nullut iure dunt

## Procès-verbal

Sous le parrainage de Monsieur Jean-Pierre VIAL, sénateur, le Président sortant, Guy Bonifaci, et le Conseil ont convié le jeudi 31 mars 2011 tous les membres du SJPP dans les salons du Sénat à une Assemblée Générale Extraordinaire, suivie de l'Assemblée Générale de notre Syndicat, auxquelles a succédé un dîner.

Nous avons obtenu pour cette soirée, grâce à notre Vice-présidente honoraire Jeanne-Marie Declide, un salon prestigieux.

**À 18 h, l'accueil était assuré par la Vice-présidente, Marie-Odile Carpentier et notre Secrétaire Générale Agata Kalinowska-Bouvy.** Après un apéritif sympathique offert par le Sénat, l'Assemblée Générale Extraordinaire a été ouverte par l'allocution du Vice-président Jean Pigeon, qui a regretté l'absence de notre Président honoraire Guy Bonifaci et salué la présence de son épouse. Il a constaté 43 signatures sur la feuille de présence et déposé 48 pouvoirs. Puis il a présenté l'état de la Mutuelle et fait le constat que l'existence de cette dernière n'avait plus de raison d'être, faute de moyens financiers. Il a appelé le Secrétaire Général de la Mutuelle, notre confrère et ami Georges Robert, à faire état des comptes, puis demandé l'approbation de la dissolution de la Mutuelle du SJPP. Approbation à l'unanimité. Georges Robert est nommé liquidateur.

On a alors clos la tenue de cette Assemblée Générale extraordinaire, et ouvert l'Assemblée Générale de notre Syndicat.

**L'Assemblée Générale a ratifié à l'unanimité l'élection du nouveau Bureau, qui se compose ainsi :**

### Présidente :

Marie-Danielle Bahisson,  
57 avenue des Ternes 75017 Paris

### Vice-présidents :

Jean Pigeon, 19/21 chemin  
Desvallières 92410 Ville d'Avray  
Marie-Odile Carpentier,  
4 rue Thouin 75005 Paris

### Secrétaire Générale :

Agata Kalinowska-Bouvy,  
10 allée des Boeures  
78124 Mareil-sur-Mauldre

### Secrétaire Général adjoint :

Raymond Beyeler, 32 rue du Fer à  
Moulin 75005 Paris

### Trésorier :

Jean-Yves Jeudy,  
13 villa Bellevue 75019 Paris

### Trésorier adjoint :

Jean-Louis Sternbach,  
138 bd Berthier 75017 Paris

**Agata Kalinowska-Bouvy, en l'absence du Secrétaire Général sortant, Gilbert Pineau, souffrant, a présenté le Rapport moral du Syndicat pour l'exercice 2010-2011, suivi du Rapport financier fait par Jean-Yves Jeudy, qui a accepté depuis presque un an de reprendre la charge qu'assurait notre regrettée amie Christiane Rafaitin.**

Approbation à l'unanimité des Rapports moral et financier.

**La nouvelle Présidente, Marie-Danielle Bahisson, a alors pris la parole pour se présenter et dire dans quelles circonstances elle a accepté de succéder à Guy Bonifaci. Elle a brièvement rappelé son brillant**

parcours professionnel, et avec des mots chaleureux de sympathie pour tous, a assuré compter sur l'aide de tous les membres du Syndicat pour mener à bien sa mission.

Enfin, Marie-Odile Carpentier a annoncé qu'elle avait formé une petite équipe avec Raymond Beyeler, Secrétaire Général adjoint et Jean-Marie Baldner, pour assurer la rédaction, la fabrication et l'envoi du Bulletin du SJPP. Elle a annoncé que le Bulletin serait envoyé par mèl dès la rentrée d'octobre (pour le numéro de septembre) à tous les membres du Syndicat qui ont communiqué leur adresse de courrier électronique, sans que pour autant on supprime l'envoi par courrier postal. Elle a fait appel à de nouvelles contributions dans des domaines variés comme le droit, la médecine, les sciences, la musique etc. Elle a également annoncé la remise en route à l'automne du chantier du Site du SJPP.

**Après quelques questions diverses, nous sommes passés à table pour notre dîner annuel, dont Nadine Adam avait joliment décoré les tables, avec des pétales de fleurs, des plumes, des figurines représentant des anges et de courtes phrases poétiques, tout cela contribuant sûrement à l'ambiance très conviviale, amicale et animée qui a régné jusqu'à la fin de cette soirée, vers 23 h. ■**

**Le Secrétaire de séance  
Marie-Odile Carpentier**



31 mars 2011

Assemblée générale  
2011

## Rapport moral de la Secrétaire Générale



Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

J'ai l'honneur de vous présenter cette année le rapport moral. Je le fais avec tristesse, car c'est l'état de santé de notre Secrétaire Général sortant Gilbert Pineau, qui me place aujourd'hui devant vous.

Les douze derniers mois dans la vie de notre Syndicat nous ont plusieurs fois attristés. Les accidents de santé de notre cher Président Guy Bonifaci et du Secrétaire Général nous touchent énormément. Dans ces conditions, il était plus qu'évident que le Conseil subirait des changements. Toute l'équipe du Conseil s'est mobilisée pour assurer le bon fonctionnement de notre administration quotidienne. Un seul sujet reste toutefois toujours en projet – c'est la création de nos pages www, mais il nous fallait choisir – stabiliser et restructurer notre travail plutôt que s'aventurer sur ce terrain nouveau de l'Internet.

Malgré les longues périodes d'hos-

pitalisation, Guy Bonifaci organisa et mena à terme les élections du Conseil. Dans notre Bulletin du mois de décembre 2010, vous avez pu découvrir les 18 membres élus. Le 26 janvier 2011, à sa première réunion, le Conseil procéda à l'élection du nouveau président, et je laisse aujourd'hui le privilège de vous présenter la composition du nouveau Bureau à Marie-Danielle Bahisson, que nous avons tous sollicitée pour ce poste.

Il y a des sujets qui nous préoccupaient, notamment les questions sur la Commission paritaire et puis sur notre Mutuelle. Voilà qu'avec un grand soulagement je peux vous donner l'information, car nous avons reçu une réponse favorable concernant cette première et de ce fait nous n'aurons plus de démarches à faire jusqu'à 2015. Voilà une bonne chose de faite pour notre revue trimestrielle que nous apprécions tous. Marie-Odile Carpentier, sa Rédactrice en chef, nous

la présente de plus en plus intéressante grâce à vos articles que bien entendu vous êtes très nombreux à lui adresser. On note avec plaisir de nouvelles personnes qui s'investissent pour enrichir le contenu de notre Bulletin.

En ce qui concerne notre Mutuelle, qui pesait lourd aussi par son administration démesurée sans aucun profit, nous avons pu prendre une décision. N'entrant pas dans les compétences des autres, je laisse les rapports sur notre Mutuelle à Georges Robert, Secrétaire Général, et à Jean Pigeon, Trésorier, qui depuis de très nombreuses années assurent le bon fonctionnement de cette structure. Je profite de l'occasion pour les féliciter et remercier. Notre Syndicat qui affiche fièrement ses 117 ans a accueilli depuis le début de l'année 2010 13 nouveaux membres que j'ai le plaisir de citer : Mme Nadine GANNAT, M. Yves NOEL, M. Serge SURY, M. Gérard SIBLEYRAS, M. Franz VANDER MOTTE, M. Philippe VILLETTE, M. Michel WICHARD ; et pour l'année en cours déjà quatre personnes :

Mme Angelina ALIAS, Mme Manuèle COUTURIER, M. Jérôme COUTURIER, M. Henryk ROG. Bienvenus à tous !

La date d'aujourd'hui ouvre une nouvelle période pour notre Syndicat. Voici notre Bureau et Conseil Central renouvelés, notre structure interne en réorganisation. Nous disons nos adieux à la Mutuelle. Voici les changements qui sont annoncés.

En vous remerciant pour votre présence et votre engagement pour le SJPP, je vous souhaite une bonne soirée, et bon appétit. ■

Agata Kalinowska-Bouvy  
Secrétaire Générale

## Rapport financier

Chers amis, je vous remercie d'être venus aussi nombreux à notre Assemblée Générale car c'est un moment privilégié pour nous de mettre un visage sur nos correspondances. J'ai la lourde tâche de succéder à notre regrettée Christiane, ce qui n'est pas simple vu le dévouement et la disponibilité qu'elle a apportés au SJPP.

Le bilan des années précédentes couvrait de septembre à septembre de l'année suivante ; je trouve plus judicieux d'arrêter les comptes au 1er mars afin de se trouver au plus près de notre Assemblée Générale en donnant ainsi une image plus actualisée de notre trésorerie et puis je dois vous avouer que c'est beaucoup plus simple car presque

toutes les cotisations nous sont parvenues. Il m'est aujourd'hui plus facile de faire un bilan exact qu'au mois de septembre dernier. Les sommes seront plus importantes que les années passées car elles couvrent plus de 18 mois d'actifs. Les dépenses couvrent 2010/2011 jusqu'au 1er mars. Les recettes couvrent uniquement 2011.

### Rapport financier 2009

DÉPENSES 2010/2011	MONTANTS	COTISATIONS MONTANTS 2011 ET RECETTES
Restaurant du Sénat	2 047,00 €	
Reprographie maquette	2 868,21 €	
Poste et envois	1 118,44 €	
Papeterie et enveloppes	470,74 €	
Frais généraux et divers	1 143,15 €	
<b>TOTAL</b>	<b>7647,54 €</b>	<b>5067,00 €</b>

Jean-Yves Jedy  
Trésorier

Il reste sur les comptes de BNP et CCP la somme de : **8 943,08 €**



Volobor se faccumsan ercidunt praesse ctetum ipisl utet prat, quat la feuguero



Volobor se faccumsan ercidunt praesse ctetum ipisl utet prat, quat la feuguero

31 mars 2011

## Mutuelle : rapport moral



Notre Mutuelle voit sa cent huitième année accomplie, ses statuts ayant été approuvés le 7 septembre 1902. Les statuts en vigueur ont fait l'objet de l'arrêté préfectoral du 1<sup>er</sup> août 1997. Le Code de la Mutualité ayant été modifié par application de la Directive européenne de 1992, nous avons à nous mettre en règle avec la Direction régionale des affaires sanitaires et sociales (DRASS) afin d'obtenir un numéro d'immatriculation au Registre national des Mutuelles ; le numéro 443 731 872.

Cependant, depuis plusieurs années, la Mutuelle n'a plus aucun bénéficiaire, elle a donc cessé de jouer son rôle. Aussi, nous demandons à l'Assemblée Générale de prononcer sa dissolution, conformément à l'article 59 des statuts, et de nommer comme liquidateur M. Georges Robert. ■

**Le Président  
Jean Pigeon**  
**Le Secrétaire Général  
Georges Robert**



Volobor se faccumstan ercidunt praesse ctetum ipisl utet prat, quat la



Volobor se faccumstan ercidunt praesse ctetum ipisl utet prat, quat la feuquero



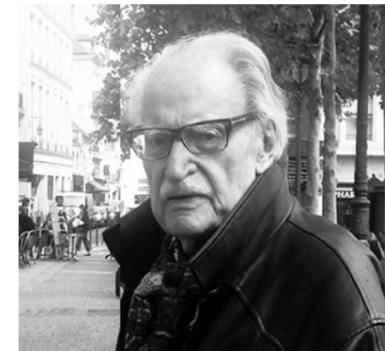
Volobor se faccumstan ercidunt praesse ctetum ipisl utet prat, quat la feuquero



Volobor se faccumstan ercidunt praesse ctetum ipisl utet

À lire

## Un siècle de littérature Maurice Nadeau au CNL



**Maurice Nadeau a cent ans. Juste hommage lui a été rendu le 28 avril 2010 au Centre National du Livre, à Paris. N' imaginez pas un vieillard hébété devant « Les Feux de l'amour ».**

C'est un jeune homme, un passeur, qui évoque ses amis en littérature, Michaud, Prévert ou Beckett notamment. Les a-t-il quittés la veille ? On pourrait le croire. Ou qu'André Breton va soudain apparaître. Son *Histoire du Surréalisme* en tout cas est bien vivante et fait référence. Nul ne l'a écrite si magistralement après lui. Ce que l'auteur de *Nadja* lui a reproché à ce propos ? Le choix des photos... De rédacteur, critique

au *Mercur de France*, à *L'Express*, au *Combat* d'Albert Camus (durant sept ans), il est devenu, comme on le sait, éditeur. Nombre d'écrivains, sans lui, manqueraient en France : Chalamov, J.M. Coetzee, Stig Dagerman, Gombrowicz, Kerouac, Malcolm Lowry, Henry Miller, Richard Wright, pour ne citer que les plus illustres. Des géants, donc. N'omettons pas notre romancier national, Houellebecq qui, dès ses premiers succès, s'est négocié à plus offrant. Notre invité en a-t-il ressenti de l'amertume ? Non, il s'en réfère déjà à ses prochaines explorations (quelques regrets, tout de même, pour son budget).

Maurice Nadeau sort sans forfanterie de la Résistance « parce qu'il fut, par hasard, épargné » quand « tant d'amis ont été flingués ». Par les nazis, bien sûr ? Oui, mais aussi par des stalinien, à la Libération. Un silence (Trotsky semble encore proche). Son magazine *La Quinzaine littéraire*, autorité en belles-lettres, poursuit avec abnégation son chemin « bien qu'aucun collaborateur n'y puisse percevoir le moindre cent depuis quinze ans ». La littérature est un élan du cœur, non un statut social ni une science économique.

Notre personnage se défend au mieux de ceux qui veulent l'ériger en marbre des Arts et Lettres, mentionnant Flaubert pour qui « les honneurs déshonorent ». Frédéric Mitterrand l'a bien compris, en ajustant la citation. Visite inattendue. Avec esprit et amitié, notre ministre de la Culture lui fit témoignage de son admiration.

On retrouvera avec bonheur l'ampleur et l'humilité caustique de Maurice Nadeau, un siècle de l'histoire brûlante de l'homme et de la littérature, dans un livre d'entretien avec Laure Adler, *Le Chemin de la vie*, qui vient de paraître aux éditions Verdier. Ai-je dit que la présentation de cette soirée était due à Francesca Isidori, pour France-Culture ? On a retrouvé là sa voix sensuelle et son intelligence des ondes, comme chaque samedi dans l'émission « Affinités électives » qu'elle anime avec talent. ■

**Raymond Beyeler**

Le Chemin de la vie, entretiens avec Laure Adler, éditions Verdier, environ 16 €.



### Histoire de l'économie

Notre confrère et ami Jean-Marie Baldner, éminent économiste, vient de publier un ouvrage (en collaboration, sous la direction d'Alain Guéry) intitulé *Le commerce et l'émergence d'une pensée économique. Montchrestien et Cantillon*, aux éditions

de l'Ecole Normale Supérieure. Le questionnement sur l'organisation sociale devrait être au centre de nos intérêts. Elle a, de tout temps d'ailleurs, préoccupé les hommes et certains l'ont analysée et formulée. Appréhension de l'espace, de la population, de la

monnaie, du pouvoir, Jean-Marie Baldner s'attache à explorer l'œuvre de deux esprits majeurs du XVIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle. Il nous éclaire ainsi sur la pensée des phénomènes sociaux que nous englobons aujourd'hui sous le terme d'économie. ■ **RB**

## En balade

# Paleospace l'Odyssée

À l'ouest de Deauville, Villers-sur-Mer, premier point de rencontre du continent avec le méridien de Greenwich, vient d'installer un Paléospace, véritable trait d'union entre le Marais de Blonville et les célèbres « vaches noires » d'Houlgate.

Intégré au site, ce bâtiment longiligne, simple et sans étage, abrite un exceptionnel mur-falaise noir investi de nombreuses significations : en effet, son orientation nord-sud symbolise le méridien ; sa verticalité est une représentation réduite des falaises ; son horizontalité suggère le temps qui passe ; enfin, construit à partir de matériaux naturels du site, il reproduit le marais qui l'entoure.

Il présente aux visiteurs l'odyssée de la vie animale marine dans la Normandie jurassique, il y a 150 millions d'années : une mer chaude, peuplée de crocodiles et de reptiles marins, d'ammonites, de nautilus, dans un décor de coraux et d'éponges, recouvrait la région. Aujourd'hui, le mur rassemble squelettes spectaculaires et fossiles ; vitrines et visuels complètent les informations.

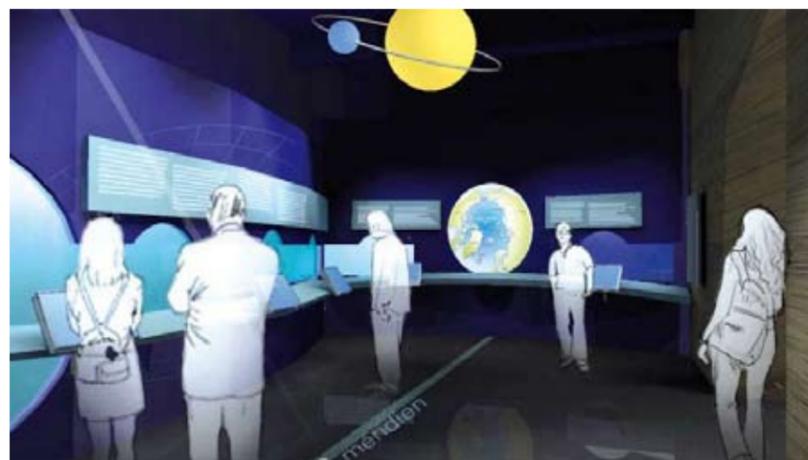
Cette exposition permanente s'organise autour de trois thématiques différenciées sur la notion du temps :

le temps géologique, parcourvoyage balisé dans la Galerie jurassique ;

le temps mesuré et universel présenté dans la Salle du Méridien ;

le temps de la nature et des hommes du Marais de Blonville présenté dans l'Alcôve du Marais.

Une salle polyvalente peut ac-



cueillir des colloques ou des expositions temporaires. Actuellement l'exposition « Quand les dinosaures pondaient des œufs », aborde l'odyssée de ces fossiles crétacés, de la fouille initiale aux recherches de laboratoire.

Une boutique rassemble une librairie consacrée aux thèmes abordés pour les visiteurs plus curieux ; les enfants découvriront des albums de jeux, découpages et pliages ; enfin les peluches-souvenirs, des dinosaures en particulier.

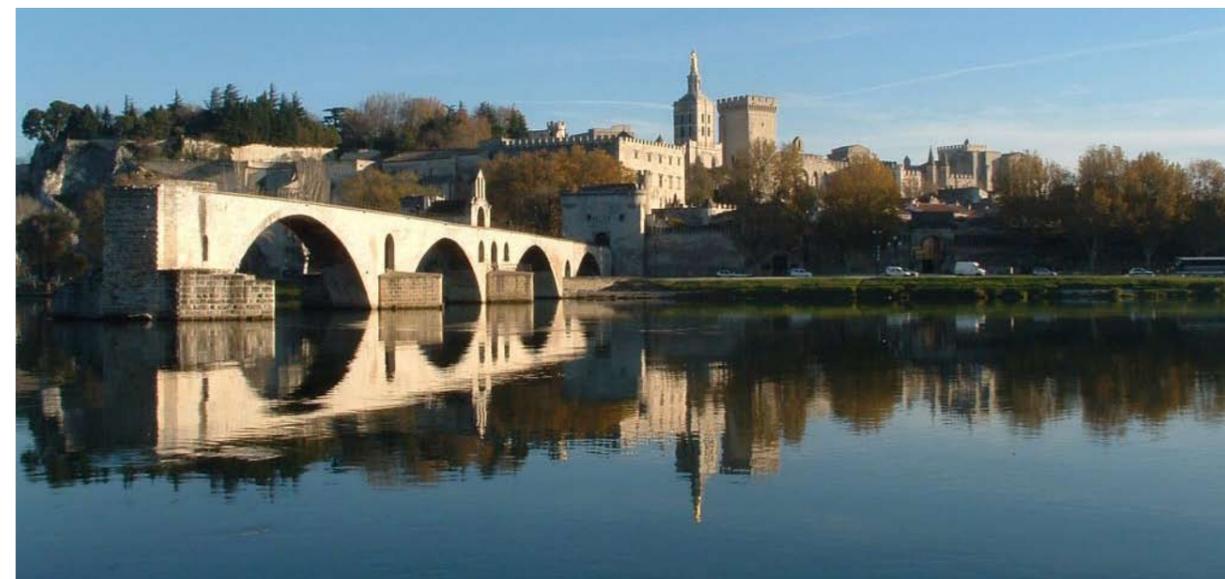
Le mur-falaise se prolonge vers le sud jusque dans un restaurant-salon de thé, Le Marais. Une grande salle lumineuse, une terrasse ensoleillée bénéficient du paysage inventé qui s'est construit petit à



petit pour aménager l'ancien marécage. L'accueil est chaleureux, la cuisine excellente, dans une atmosphère roborative et gourmande. ■

**Pierre Duplan**

Paléospace l'Odyssée, Jours d'ouverture variables selon la période de l'année, tous les jours en ce moment de 10 h à 18 h.  
Renseignements au 02 31 81 77 60  
www.paleospace-villers.fr



## Le Pont d'Avignon au risque de l'audio guide

**Sur le pont d'Avignon on y danse, on y danse, cette ritournelle nous est si familière depuis l'enfance qu'en arrivant en Avignon, nous restons éblouis par la beauté majestueuse du Rhône mais ne jetons qu'un coup d'œil vaguement méprisant au fameux pont.**

Tout au plus explique-t-on aux enfants que ce pont tronqué, qui s'arrête au milieu du gué est bien le fameux pont d'Avignon, celui de la chanson. Et l'on passe son chemin pressé d'abandonner la voiture sous les remparts pour aller se perdre dans les petites rues de la ville, si pleines de jolies rencontres ; sans oublier, bien sûr, la visite du Palais des Papes, ce qui n'est que justice. Mais voilà on a oublié le pont d'Avignon. On est passé devant avec un bref commentaire mi-moqueur mi-nostalgique, sans songer à y monter de peur de ressembler à la meute des touristes... et l'on a eu tort !

En vous racontant pourquoi, je voudrais faire l'éloge de ce nouveau

tourisme didactique qui se développe en France et nous invite à revisiter des lieux que l'on préfère parfois ignorer. Retournons donc vers le fameux pont. D'abord, au ras de l'eau la puissance du fleuve paraît plus certaine, presque impressionnante, et puis lorsqu'on débouche sur le tablier du pont, la lumière éblouit et le fleuve envahit tout l'espace, c'est magique comme pourrait le dire l'audio guide collé à votre oreille. On avance, un peu intimidé, jusqu'à la chapelle St Nicolas, patron des mariniers, construite sur les restes de la chapelle St Bénézet, le petit berger qui au milieu du XIIe siècle reçut l'ordre divin de faire construire le pont. On

continue jusqu'au bout du pont, au milieu du fleuve, comme sur un bateau... et puis l'on se retourne et là on a un choc en découvrant le Palais des Papes si proche et d'une harmonie stupéfiante, c'est de là qu'il faut absolument le voir.

Le guide toujours nous propose de faire demi-tour en écoutant les chansons... les enfants commencent une ronde... il y a du monde mais pas de bruit, pas de guide pour rameuter des groupes, juste des gens qui écoutent leur petit appareil, l'interrompent, se parlent, s'appellent. Chacun trouve son rythme, vive l'audio guide.

Maintenant si vous avez encore le temps, prenez le bac qui va sur l'île de la Barthelasse, juste de l'autre côté et découvrez une autre vue de la cité des Papes, plus vaste, plus ouverte... Et n'oubliez pas le guide ! ■

**Marie-Laurence Netter**

## Zoom

## Plans rapprochés



Clémentine Célarié et Raymond Beyeler dans *Marthe Richard* (FR 3, avril 2011)

Notre confrère Raymond Beyeler, auteur et critique, travaille aussi régulièrement pour le cinéma. Acteur professionnel, il garde aussi l'œil aiguisé et plein d'humour dans ses observations ou commentaires et nous livre, sous forme de confidences, de précieuses informations à propos de récents tournages.

**JE N'AI RIEN OUBLIE**, de Bruno Chiche. Sorti en mars, ce film s'inspire du roman de Martin Suter *Small World*. Nous y sommes, en aristocrate, auprès de gracieuses cavalières. Belle réception au château (de Groussay) où nous dansons une valse quand un verre brisé trouble les commensaux. Un personnage déplacé fait irruption, Gérard Depardieu, ogre aux

innocences enfantines, devant un Niels Arestrup glaçant, calculateur. Puis nous retrouvons Françoise Fabian qui exprime là avec élégance la dureté, les faiblesses et les secrets du monde. Belle leçon de théâtre. Clé du scénario, la maladie d'Alzheimer paraît dans notre fiction révéler, élever par la dépossession, le dénuement. La réponse de la pudeur à la détres-

se. Durant les pauses, les femmes persistent à briller dans leur robe du soir. Nous flânonnons en smoking dans cette fastueuse demeure au cœur d'un parc. Des instruments s'accordent, au loin un étang braille. Niels est amical mais ne se sépare point de son masque. A moins qu'il ne s'agisse définitivement d'un visage.

**MON PIRE CAUCHEMAR**, d'Anne Fontaine, est en post-production. Rencontre improbable entre Isabelle Huppert et Benoît Pool-

voerde. Directrice artistique, elle habite face au Luxembourg. Entre allocations et jobs d'appoint, il loge dans sa camionnette. Elle privilégie les débats d'idées, il penche pour les blondes épanouies. On craint naturellement le pire et, comme l'indique le titre, il advient. Pour ma part, témoin d'une scène tumultueuse dans une séquence de pluie, je vis à mes côtés Isabelle plutôt ruisselante et transie tandis que notre ami Benoît persiflait à l'abri, dans son camping-car. Il nous faudra patienter pour découvrir cette comédie originale menée avec enthousiasme par deux excellents comédiens. Pauses brèves, nombreux plans (larges, rapprochés), ondées fastidieuses : la journée passa cependant, grâce à une bonne mesure d'humour (inoxydable).

**MARTHE RICHARD**, de Thierry Binisti. Le réalisateur a brillamment reconstitué pour FR3 la vie de cette aventurière à la réputation sulfureuse. Le téléfilm a été diffusé le 30 avril. Clémentine Célarié interprète le rôle. J'y joue un bijoutier et la reçois dans mon bureau, place Vendôme. Par une transaction illicite, je lui rachète des bijoux de valeur. J'examine et nous négocions, mais je n'éprouve pas de difficultés à imposer mon prix (nous sommes dans les années 40).

L'occasion de revisiter quelques pages d'histoire, entre héroïsme et bassesses. Thierry Binisti avait déjà fort bien traité de l'Occupation dans *La Bicyclette bleue* (avec Laetitia Casta). Ici encore, il porte un regard lucide sur l'époque. Clémentine Célarié, en coulisse sémiillante et amicale, sait donner, au-delà de la vérité historique,

force d'âme à son personnage. La fresque fut douloureusement crédible : avec nos tractions avant et nos officiers de la Gestapo, nous avons produit au cœur de Paris un effet des plus désastreux.

**LES FEMMES DU 6e ETAGE**, de Philippe Leguay. Cette comédie sociale sortie fin février a remporté un vif succès avec plus de deux millions d'entrées. Dans un hôtel particulier, j'interprète un des membres d'un conseil d'administration que Luchini préside. En bourgeois compassés, nous sommes fort étonnés de le voir s'enthousiasmer pour une loge de concierge. Dans cette séquence qui résume l'esprit du film, Fabrice donne libre cours à son tempérament expansif. Le caractère joyeux et généreux de ses employées ibériques de maison a eu raison de l'ennui et des préjugés de son personnage.

Il y avait là pour nous aussi théoriquement matière à sourire. Mais le tournage avait lieu à l'institut de Paléontologie. Et la présence insistante des squelettes, le regard railleur qu'une société de crânes portait sur nos vanités ne nous incitaient pas à la plaisanterie. Quelqu'un voulut, en coulisse, parodier Hamlet. Mais, décidément, la journée était compromise.

**LES AVENTURES D'ADELE BLANC-SEC**, de Luc Besson, avec Louise Bourgoin. secrétaire du ministre de l'Intérieur, j'entre à l'Elysée. Malgré l'été torride et un costume inconfortable, je tente de conserver la dignité protocolaire attachée à ma fonction. Les (vrais) gardes discrètement s'épongent. Badge, identification, casier judiciaire. Nous traversons un cadre

naturellement excessif avec fresques et meubles rares, boiseries précieuses et colonnes. Je salue le Président : Armand Fallières, en grande tenue, n'a pas changé. Sa bonhomie masque un solide gaillard. Nous sommes en 1912. L'empire français est un roc et la paix assurée pour un siècle.

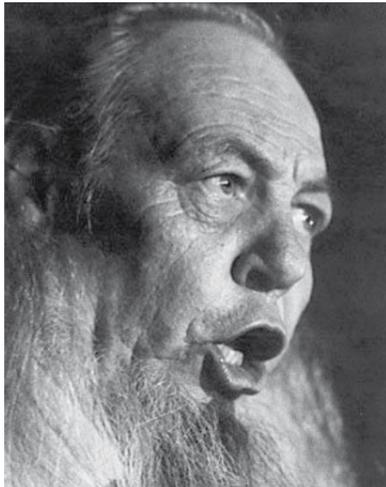
Luc Besson, hirsute et maussade, fait quelques pas en tee-shirt et baskets sous les ors de la République. Il adapte une BD de Tardi où, avant quatorze, un... ptérodactyle menace l'ordre public. Réponse du pouvoir, ici on joue l'échelon hiérarchique. Placement, répétition. Le ministre, insuffisamment virulent, est rappelé à l'ordre. Révision collective de la séquence. Luc me forme au fonctionnement d'un téléphone d'époque (bien qu'il le saisisse à l'envers). On évacue soudain les maquilleuses, pourtant capiteuses. Silence puissant de l'équipe technique. Plan rapproché. Pour engager l'action, Besson parodie avec plus ou moins de bonheur le timbre du téléphone.

Décor faste et costumes d'exception, réalisation sûre et précise, récit ludique et imaginaire. Si le spectateur éprouve plaisir ou émoi, la tyrannie de l'accessoire et du détail, l'emprise du scénario, les configurations techniques attachent le comédien aux servitudes du métier. S'il exprime justement une émotion, un certain détachement intérieur le conduit. C'est en amont ou a posteriori que le sentiment de la fiction se manifeste. N'exagérons pas cependant les embarras de l'interprète. Comme disait Jovet : le plus difficile, dans le cinéma, c'est de trouver une chaise.■

Raymond Beyeler

## Focus

# Glenmor, la « Breizh attitude »



**Glenmor, barde, militant, philosophe, chanteur, écrivain a éveillé toute une génération bretonne.**

À combien de Bretons n'a-t-il pas rendu leur identité et leur fierté d'être breton, ce porte-voix d'un peuple « bâillonné ».

Glenmor. Qui est-ce ? Quel est le diable qui s'est fait ange ? Quel est le paysan aux allures de Seigneur ? Quel est ce manant qui s'est fait Duc - Duc de Bretagne, à force de rages et de batailles ? Quel est ce personnage qui a ouvert toutes les portes de la nuit. Laissons lui cet honneur, le seul auquel il a toujours tenu : Glenmor barde, pèlerin et contrefait, comme il se plaisait à se décrire.

Grand, mince, une allure de félin, un Celte avec toutes ses ferveurs et ses colères.

Glenmor a composé depuis l'âge de treize ans, fils de fermiers pauvres, Emile Le Scanv, à l'état-civil, a d'abord chanté dans les auberges. Apprivoiser cette graine sauvage n'a pas été une petite affaire, les prêtres

s'y sont essayés, il a fui avec son baccalauréat en poche à Paris, et pendant deux ans ses parents ignoraient où il était, il n'écrivait que des poèmes, jamais de lettres.

Parti sans bagage, sans argent, il travailla à Paris y exerça tous les métiers, passa deux certificats de philosophie, et s'en alla voir comment était le monde.

Il avait travaillé sur une barcasse grecque au Pirée, et est parti un beau matin pour Odessa, où il s'est fait embastiller par les Russes avant de revenir en Yougoslavie, et il rentra au pays sans un baluchon, sans un sou, sans rien.

De son impuissance de chanteur, de poète, d'écrivain, Glenmor de Glen (la terre) à Mor (la mer) est avant tout philosophe, et c'est un de ses premiers traits de génie d'avoir lancé ce pseudonyme dans un Paris qui méprisait ces bretons issus de la stupidité, du conservatisme de la superstition. Glenmor, deux syllabes essentielles.. n'oublions pas qu'à cette époque la Bretagne n'était qu'une réserve de main-d'œuvre, de ploucs bons à tout faire, voire de chair à canon, une Bretagne, on oublie vite qui a été maltraitée par la France.

Les gens d'aujourd'hui peuvent revendiquer sans problème qu'ils sont Bretons, c'est plutôt tendance, avec la celtitude et la « Breizh attitude » mais il y a 30 ou 40 ans, c'était difficile. S'il n'y avait pas eu des gens de cette trempe, nos enfants ne seraient plus que des Français nés dans un département de l'Ouest, car cette Bretagne n'a d'existence que par l'idée que les Bretons s'en font. Le reste n'est que littérature.

Ce n'est pas un hasard si, la pipe calée entre les dents, entouré de Xavier Grall, Gwernig, Guell - les trois G -, il a été un des premiers à

rendre un hommage appuyé à Jack Kerouac.

Quelque chose s'est passé entre ce peuple assis et cet homme debout, quelque chose de magique. N'a-t-il pas été le passeur de toute une génération de poètes d'écrivains, de chanteurs de Per Jakez Heliarz, Paul Guimard, Alan Stivell, Tri Yann, Gilles Servat et Nolwenn Leroy en tête de toutes les ventes de disques au moment où j'écris ces lignes. Quelle place donner à Glenmor en Bretagne. Gilles Servat a posé la question : « S'il n'y avait pas eu Glenmor, aurais-je chanté ? Alan Stivell a dit combien il devait au barde de Maël-Carhaix. Quant à Yaouenn Gwernig, poète, écrivain, alors qu'il était de six ans son aîné, il l'appelait « le vieux ». Xavier Grall décida de son retour en Bretagne après sa rencontre avec Glenmor, le charisme de ce dernier a perturbé plus d'un breton expatrié, et a permis à toute une génération d'affirmer son identité bretonne.

Le premier ouvrage qui a fait connaître Glenmor de Xavier Grall et Hervé Le Borgne est paru chez Seghers en 1972 et en 2004, chez Coop Breizh comme « Kan Ha Diskan » en 2007.

Xavier Grall a écrit en 1966 : « Ces gens-là prétendaient que la Bretagne, ça n'était plus rien. Rien du tout. J'avais tort de croire que mon pays n'avait plus d'expression propre, plus de poètes, plus de bardes. Le barde des Celtes qui ne veulent pas mourir, je l'ai trouvé, c'est Glenmor. »

Tout est bien résumé dans cet ouvrage où l'on retrouve l'étrange vitalité créatrice poétique, musicale et romanesque de Glenmor que nous avons bien connu, en ce Centre Bretagne à Maël-Carhaix. Il a reçu le col-

lier de l'ordre de l'Hermine en 1990, et sa statue a été inaugurée en juin 1998, à Rennes.

Accompagné d'une présentation d'œuvres choisies, de photos, de chansons inédites, de partitions, d'extraits de correspondances - notamment de 1966 à 1992 avec Xavier Grall - et des cahiers personnels du chanteur disparu, c'est un corpus inappréciable pour qui veut garder un souvenir de cet être d'exception. En effet, Glenmor est décédé il y a 15 ans, le 18 juin 1996. de son vrai nom Milig Ar Skanv, il était né le 25 juin 1931.

On lui doit la relance des festoù noz, le développement des cercles celtiques, un vigoureux courant de renaissance musicale qui a dépassé très vite l'audience régionale, et probablement beaucoup pour le festival interceltique de Lorient, le festival des Vieilles Charrues, le triomphe d'une Bretagne décomplexée. Enfin, le breton est maintenant classé par l'Unesco parmi les langues en danger mais moins la langue bretonne s'entend, plus elle est visible, notamment avec la signalisation routière promue par le Conseil Général

Entre le 18 et le 25 juin 2011, de la naissance à la mort, c'est la renaissance. Glenmor : an distro, association créée en 1994 qui édite les œuvres du barde organise une semaine riche en rendez-vous pour dire l'homme à la dimension extraordinaire, un caractère qui bousculait tout le monde, celui qui était la tempête qui passait durant la nuit. Il vivait et écrivait la nuit, avec trois récitals, deux débats, une exposition qui réunira des artistes en centre Bretagne à Maël-Carhaix, Glomel, Mellionnec, et Carhaix, pour la réussite qui réside dans le fait que Glenmor devienne un barde actuel dans la mémoire des Bretons. ■

Jean Claude SANTIER

## Les coups de cœur de Nadine

### Le baiser de l'ange



J'ai rencontré Marie Bardot lors de son vernissage à Paris au Fouquet's. J'ai été emballée par ces peintures sur soie, qui soignent ! Etant énergéticienne, elle magnétise ces tableaux qui véhiculent amour, paix, spiritualité et apportent bien-être, calme, détente, par leurs couleurs lumineuses et leurs sujets positifs ; oiseaux, chakras, fées, lutins...

Elle a produit son CD, Le baiser de l'Ange. Etant Présidente de l'association Diamant qui aide les enfants autistes, elle y reverse l'argent de ses consultations de thérapeute-énergéticienne. Marie, un oiseau solaire rare, qui porte bien son nom, Sunbird. Une personne pleine de belles qualités ! ■

Association DIAMANT  
490 Chemin des crêtes  
82170 Grisolles  
Tél. 06 24 81 07 08  
diamons@aliceadsl.fr - sunbird-toulouse.com

### Le troisième ange



Il existe trois catégories d'ange : l'ange de la vie, celui qui annonce un miracle, une seconde chance, une bonne nouvelle ! L'ange de la mort, qui annonce le départ vers une autre vie ; et il y a le troisième ange, c'est quelqu'un comme toi ou moi, cela peut être un inconnu ou une connaissance, il est sur terre pour nous montrer qui nous sommes vraiment, et cela peut être nous qui aidons quelqu'un ! Dans ce roman, Alice Hoffman

nous prouve que des situations les plus sombres et douloureuses, l'amour, le pardon et la résilience peuvent sortir vainqueurs !

Ce sont trois histoires d'amour, de trois femmes et trois époques. Lucy, Frida et Maddy devront se confronter à des tragédies du quotidien, à leurs propres fantômes, à leur destin, avec courage et grandeur ! C'est un livre qui fait pleurer, pleurer de tristesse face aux difficultés, mais pleurer aussi de joie face à la grandeur d'âme. ■

Le troisième ange, Alice Hoffman, Editions JC Lattès 20 €.

### Roberto Torregiani : rencontre magique !

La vie réserve parfois d'agréables surprises !!! J'ai écrit un article sur Roberto que j'avais découvert au restaurant l'Ostéria dal Gobo, dont il avait fait le portrait du propriétaire, Luigi, ainsi qu'une toile avec un ange intitulée « Résurrection ». Rencontrer Roberto relève du miracle, car il voyage énormément. Un soir que je me trouvais au restaurant, est entré Roberto, tel une apparition et il m'a fait le cadeau de mon portrait ! Roberto s'intéresse aux formes, aux couleurs, au sacré ! Un artiste à découvrir. ■

Nadine Adam

## Zoom



# L'Atelier Café et Librairie

«Les seuls écrivains qui durent sont ceux qui écrivent nus pour l'homme nu, pour l'homme-nature, pour l'homme de tous les temps.»  
**Malcolm de Chazal**

À Port-Louis, il y a environ 150 000 habitants, une activité administrative, portuaire, financière et touristique et quelquefois des cyclones puisque nous sommes à l'île Maurice.

Bien que 70 % des habitants de l'île soient d'origine indienne et

que l'indianisation soit grandissante, le français y est la langue en expansion, bien avant l'anglais – langue pourtant officielle et administrative -, et ceci probablement grâce à la pérennité du créole, langue commune à tous les habitants. Toute la presse est en français, et la majorité des touristes sont francophones sinon français.

Notre ami Jan est créole - au sens étymologique du mot -, propriétaire terrien, écrivain, peintre et photographe. Un de ses ancêtres était capitaine du port en 1750 ; ses oncles avaient une maison

à Port-Louis. Il est très attaché à l'histoire de la culture française à Maurice, tout en étant curieux de toutes les expressions artistiques, de quelque origine qu'elles soient. Cultivé et grand voyageur, il avait depuis longtemps envie de créer un espace où organiser des expos, des concerts, du théâtre, du cinéma, des lectures, avec l'espoir de trouver une vieille maison créole pour l'y installer. Mais beaucoup des bâtiments anciens, construits en bois, sont partis en fumée. Et c'est finalement un ancien entrepôt qui a accueilli le projet. Dé-

“ Dans cette belle histoire, il y a d'abord une bonne idée ».

marches administratives, demandes de permis, travaux, on connaît le parcours du combattant que représente un projet de ce genre, où que ce soit.

Lui est venue l'idée d'y greffer une librairie. Avec son ami tamul Barlen Pyamootoo, écrivain, enseignant et éditeur, ils ont décidé de monter une « librairie vivante » qui soit aussi une librairie de référence, uniquement en langue française (langue originale ou traductions), en choisissant les grands auteurs passés et contemporains, pour l'amour de la littérature et pas des best-sellers du moment. Cinq mille livres occupent déjà la coursive, tandis qu'en bas, une salle polyvalente peut accueillir 75 personnes assises et un café propose restauration légère et boissons non alcoolisées.

L'ouverture de « L'Atelier Café et Librairie » s'est faite début mars (la fin de l'été pour les Mauriciens), en douceur pour observer les premières réactions. Pour que le public comprenne immédiatement la vocation de ce nouveau lieu, il y eut le vernissage de l'exposition des travaux de son architecte, Salim Currimjee et le lancement du livre de Bertrand de Robillard *Une interminable distraction au monde*. L'effet de curiosité a joué, tous les journaux en ont parlé ; le succès arrive pas à pas. Les gens viennent prendre un verre, flâner dans les rayons, s'informer des manifestations à venir ; et puis ils reviennent. L'Institut français

passé des commandes, puis différentes institutions de La Réunion. Des slameurs mauriciens ont donné un après-midi de slam ; Jan montre ses photos de voyage ; en juin, le peintre mauricien Deeljeet Heerassing ; en juillet, Roland Char, architecte-designer ; en août, Leau de la Hogue, une artiste qui travaille pour des grandes marques, dont Chanel. Il est également prévu de projeter des longs-métrages nouveaux.

Tous les sujets sont bienvenus ; Jan pense à la calligraphie chinoise ou arabe, à une expo de miniatures indiennes. Il est le concepteur et le mécène de l'Atelier et est ouvert à tout ce qui représente une nouveauté pour les habitants de l'île et qui correspond à son exigence de qualité. Barlen de son côté choisit les livres et anime la librairie ; il voudrait y présenter un livre chaque semaine ; tous les deux mois, il publie une revue réunissant des nouvelles écrites par des amateurs, en français, créole et anglais. Il anime aussi un atelier d'écriture hebdomadaire à l'Institut français.

Une jeune femme, Cristèle de Spéville, gère la librairie. La femme de Jan, Dominique, a élaboré la carte, en choisissant des plats que l'on ne trouve pas habituellement à Maurice : parmentier de canard, risottos, tartes et salades originales, desserts européens. Tout est fait à l'extérieur, et privilégie fraîcheur et originalité.

En préparation, une collaboration avec l'association « Le français en partage », qui enverra des livres de seconde main à distribuer dans les écoles ; la mise en place d'un

site Internet avec un forum pour que les clients puissent parler de leurs lectures, donner leur avis. Plus tard, peut-être, ils ouvriront un rayon BD, un rayon littérature enfantine.

Dans cette belle histoire, il y a d'abord une bonne idée ; il y a aussi la générosité et la ténacité de Jan Maingard, qui a créé deux SA, dont le «Café de l'Atelier» et «l'Atelier Littéraire» et en assume toutes les charges. Sur son île qui travaille à incarner un pont économique entre l'Asie et l'Afrique, une plate-forme vers les marchés européens et américains, il assume, à sa manière, la vitalité de la langue française et, plus largement, de la culture, garante de progrès pour tous. ■

M.-O. Carpentier

L'Atelier Café et Librairie, 12 rue Saint-Louis, Port-Louis, île Maurice.  
 Une interminable distraction au monde, Bertrand de Robillard, éditions de L'Olivier, 13 €.

**Votre bulletin par courriel**

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante :  
 a.duplan@free.fr



